

CULTURE

Dans son maté, Melingo infuse rock, jazz et tango

Le chanteur argentin présente son nouvel album au festival Banlieues bleues

Musique du monde

Le maté a des vertus antioxydantes et stimule le système nerveux central – entre autres bienfaits. Melingo apprécie. Il ne se sépare jamais de sa petitealebasse remplie de cette infusion largement consommée en Argentine. Après un après-midi de répétition pour préparer son concert au festival Banlieues bleues, le 9 avril, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), le maté, c'est sa détente, l'allié nécessaire pour parler, installé dans le hall d'un hôtel parisien, de son nouvel album, *Linyera*.

« Ce mot signifie vagabond. C'est du lunfardo », l'argot des rues de Buenos Aires, inventé à la fin du XIX^e siècle par les taulards pour communiquer entre eux sans que les gardiens mettent le nez dans leurs conversations. Un mot qui va comme un gant à cette voix rêche de couche-tard, à ce visage ombré d'une barbe de trois ou quatre jours. « J'aime être un peu perdu, ne pas savoir où je suis », dit-il. Tout est possible, alors, poursuit-il : « Sur le chemin, on fait des rencontres. » Réelles ou dans les livres.

Melingo est né à Buenos Aires en 1957. Il a rencontré l'opéra (à travers les goûts de son père), le rock (cesera sa première carrière), le tango. Et puis, au fil de la vie, la poésie. Pour ce nouvel album, magnifiquement singulier, les poètes aspirés et inspirants s'appellent Garcia Lorca, Violeta Parra, Atahualpa Yupan-

qui... « C'est leur musicalité qui les ramène dans ma mémoire. » Il invente lui-même sa poésie propre – suggérée par la nuit, entre autres. « Je veux que la nuit dure une vie et que la vie dure une chanson », écrit le chanteur dans « La Noche », l'un des titres de *Linyera*. « Le tango, c'est un vagabond qui cherche un lieu où vivre », ajoute Melingo.

Chœurs fantomatiques

Nomade, libre, ainsi va le tango qu'il s'invente, recréé, libéré des codes, détourné vers des atmosphères cinématographiques entre chien et loup, traversées de chœurs fantomatiques, d'allusions au jazz, au Brésil, au rock. « Mon intention est d'enrichir le tango. De le rendre perméable à des influences. Il est fait de différentes influences de toute façon. Le tango doit être un déclencheur d'images, susciter des questions », commente-t-il.

Il a en horreur les vidéo-clips. Indansable, parfois, le tango débri-dé de Melingo ? Il s'en contrefiche. « C'est le problème des danseurs, pas le mien. Le vrai danseur de tango sait écouter et improviser des pas. » A bon entendeur, salut. ■

PATRICK LABESSE

Linyera ICD World Village/Harmonia Mundi.

En concert le 9 avril à 20 h 30 au [Théâtre Gérard-Philipe](#), à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), dans le cadre du festival Banlieues bleues, et le 10 à 20 h 30, à Rouen, au Hangar 23.